CHEZ JEAN-LOUIS HERVAGAULT, EN ILLE-ET-VILAINE

La Salers de père en fils

S. Bouzcos

JEAN-LOUIS ET THOMAS HERVAGAULT préparent la transmission de l'exploitation depuis cinq ans. « *Les Salers sont des vaches faciles à vivre, à côté desquelles il fait bon vivre.* »

Parfaitement affûté pour l'avenir, avec une excellente productivité et une très bonne maîtrise des charges, le troupeau Salers créé par Jean-Louis Hervagault va prochainement passer aux mains de son fils Thomas.

À Pocé-les-Bois, chez Jean-Louis Hervagault, la vente de reproducteurs mâles et femelles représente un important débouché de l'élevage. Les femelles peuvent être vendues à tout âge pour répondre au mieux à la demande des clients. « *J'essaie souvent de garder une fille de chacune avant de la vendre* », précise Jean-Louis Hervagault. La vente de jeunes bovins finis est son deuxième débouché. La vente directe, avec une dizaine d'animaux par an, constitue une corde de plus à son arc.

Une transmission préparée depuis cinq ans

En janvier 2017, l'élevage sera transmis à son fils. « *Les décisions sont depuis cinq ans prises dans l'optique de la conduite d'élevage choisie par Thomas,* explique Jean-Louis Hervagault. *La préparation s'est faite au fil de l'eau.* » Le fait que l'élevage soit en plein régime et très performant techniquement rend les banques confiantes dans le projet. « *Il est très important d'acquérir de l'expérience avant de s'installer* », tient à expliquer Thomas. Le jeune éleveur a travaillé pendant quinze ans pour le service de remplacement cantonal, ce qui lui a apporté beaucoup d'expérience. Il a aussi passé sept mois au Québec dans le secteur de la génétique laitière. « *Je sais comment je veux organiser mon travail et ma vie familiale* », résume-t-il. Le futur éleveur profite aussi à la source des formations suivies par son père. Jean-Louis Hervagault s'est en effet toujours attaché, au cours de ses trente ans de carrière, à impulser une dynamique de groupe d'échanges, d'éleveur à éleveur. Il est à l'origine d'un groupe Geda animé par Frédéric Guy, de la chambre d'agriculture d'Ille-et-vilaine. « *Il y a toujours des marges de progrès quand on va dans le détail. Ce groupe rassemble des éleveurs de toutes races allaitantes, ce qui est très enrichissant. Je me suis aussi fait accompagner depuis l'installation par un conseiller d'Eilyps (Bovins Croissance 35).* »

> « *Il y a toujours des marges de progrès quand on va dans le détail* »

Jean-Louis Hervagault s'est en effet installé en 1985, à trente ans, sur une ferme de 38 hectares où tout était à faire. C'est en 1989 que les premières Salers sont arrivées. « *J'avais engraissé toutes sortes de jeunes bovins, et à l'époque j'ai pensé que la Salers était la vache de l'an 2000 : un veau par vache et par an et des carcasses atteignant des poids commercialisables sans compléments.* » Il monte alors l'un des premiers troupeaux bretons de cette race et, de fil en aiguille, fonde l'association Salers de l'Ouest. Depuis 2000, essentiellement par croît interne, le troupeau atteint les cent vêlages et est conduit en système naisseur-engraisseur sans achat. Tous les deux ans, un aménagement a été fait dans les bâtiments. Des cases sur caillebotis pour les jeunes bovins, une stabulation et une fumière construites au moment de la mise aux normes en 2002… tous sont toujours d'actualité et fonctionnels.

Pour assurer ses nombreuses responsabilités professionnelles, Jean-Louis Hervagault fait appel au service de remplacement. Et tout le →

CHIFFRES CLÉS

- **74** ha de SAU dont 49 ha de prairies temporaires (dactyle et trèfle blanc, ray-grass anglais et trèfle blanc), 17 ha de maïs ensilage, 3 ha de luzerne déshydratée, 2 ha de prairies permanentes, 3 ha d'orge hybride
- **110** vêlages de Salers
- **2,2** UGB/ha surface fourragère totale de chargement apparent
- **1** UMO

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DE L'ANNÉE 2015

Un coût du système d'alimentation de 162 euros pour 100 kilos de poids vif

	en euros
Coût de production total	**329 €/100 kg PV**
Travail	53
Foncier et capital	35
Frais divers de gestion	35
Bâtiments et installation	39
Mécanisation	84
Frais d'élevage	21
Approvisionnement des surfaces	44
Alimentation achetée	18
Produit total	**306 €/100 kg PV**
Produit viande	250
Autres produits	1
Aides	55

Source :

AVIS D'EXPERT

Tera

Frédéric GUY, de la chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine

« Une productivité exceptionnelle »

« Les poids de carcasse, avec 410 kgC (kilos carcasse) de moyenne en Salers race pure, sont très bons. Jean-Louis Hervagault produit 820 kg de viande vive par hectare de SFP (moyenne du groupe 620 kg vv/ha SFP) et consomme seulement 317 kg de concentrés par UGB. L'IVV moyen est de 368 jours (375 jours entre le premier et le deuxième vêlage) et le taux de mortalité est régulièrement très faible entre la naissance et le sevrage. Trente pourcents des vêlages sont le fait de génisses de 24 à 26 mois, qui sont très très bien suivies. C'est un système intensif sur le plan des ressources humaines, avec 58 tonnes de viande vive produites par UMO (44 en moyenne dans le groupe). Jean-Louis Hervagault est toujours à la recherche des améliorations possibles en s'ouvrant sur les pratiques des autres éleveurs, et cette attitude a porté ses fruits. »

S. Bouzcos

LES JEUNES BOVINS ENGRAISSÉS SUR CAILLEBOTIS ont une ration de base composée à un tiers d'ensilage d'herbe.

S. Bourgeois

TOUS LES ALIMENTS FERMIERS sont pesés avant d'être distribués. « *Ainsi on ne se trompe même pas de 5 % sur les quantités distribuées.* »

S. Bourgeois

LE COIN DES VEAUX NÉS EN JANVIER-FÉVRIER n'est pas curé de tout l'hiver pour éviter les perturbations de l'ambiance. D'autre part, un pédiluve est le passage obligatoire toute l'année avant l'entrée de toute personne dans les bâtiments (seau d'eau avec un désinfectant P5).

S. Bourgeois

UN PARC D'EMBARQUEMENT ENTIÈREMENT DÉMONTABLE : des tourreaux reçoivent des poteaux amovibles, sur lesquels s'appuie un jeu de barrières.

travail est organisé de façon à ce que les transmissions de consignes soient faciles et rapides.

Vêlage à 2 ans et mortalité des veaux à zéro

Les vêlages sont très bien groupés, pour moitié entre mi-janvier et fin mars, et moitié entre septembre et novembre. Pour cette campagne 2015-2016, 106 veaux sont présents après 104 vêlages. Un seul veau a nécessité une aide facile. Aucune perte n'est à déplorer et un seul veau a été malade. Seulement deux taureaux de monte naturelle sont présents et tout deux travaillent sur les deux périodes de vêlage. « *Pas d'UGB improductif!* » L'insémination est pratiquée pour les génisses pour accélérer le progrès génétique, et parce qu'elles sont élevées en bâtiment. Pour les autres catégories de reproductrices, avec une seule unité de main-d'œuvre, les taureaux sont préférés. Depuis trois ans, l'âge au premier vêlage est passé de 30 mois à 24-26 mois. Les petites femelles sont réallotées par cases si besoin, en fonction du résultat de pesée, pour pouvoir les complémenter de façon précise avec orge et luzerne déshydratée. Elles sont élevées en bâtiment et ne sortent au pré que lorsqu'elles sont certifiées pleines. Elles rejoignent alors le lot de vaches correspondant à leur date présumée de vêlage.

Côté sanitaire, la prévention est faite à la juste mesure. Les vaches vêlant en janvier et février sont vaccinées pour protéger leurs veaux contre le rotavirus et le coronavirus. Les mères vêlant de septembre à décembre ne sont pas vaccinées mais leurs veaux sont vaccinés début décembre, au moment de la pesée au pré, contre le virus RS et les pasteurelles, et le rappel est effectué à la rentrée en bâtiment. Les mâles entrant à l'engraissement sont pour leur part tous vaccinés contre le virus RS et la BVD. L'éleveur se réjouit d'avoir une pharmacie vide. « *D'autre part, au moment de curer, je vide par moitié une stabulation de son fumier, afin de ne pas perturber complètement l'ambiance. Les sols sont tous bétonnés et tous les étés, ils sont lavés à haute pression.* » L'éleveur ne désinfecte pas.

« Une pharmacie vide, c'est réjouissant »

Les vaches n'ont des minéraux qu'en période hivernale, sous une forme basique. Leur ration se compose pour moitié d'ensilage de maïs et moitié d'ensilage d'herbe dont la quantité est étudiée pour durer une demi-journée. Ensuite, elles reçoivent à volonté du foin et de l'enrubannage. Les primipares reçoivent en plus un kilo d'orge et un kilo de luzerne. La ration des 45 à 50 jeunes bovins se compose de deux tiers d'ensilage de maïs, un tiers d'ensilage d'herbe, et du mélange fermier orge-luzerne-correcteur.

La luzerne (10,5 tMS/ha) est déshydratée par la coopérative Coopédom. « *Les prestations reviennent à environ 160 euros la tonne récoltée. Nous disposons ainsi d'un fourrage de très bonne qualité.* » Jean-Louis Hervagault achète environ 70 quintaux d'orge pour compléter celle qu'il produit, et environ 18 tonnes par an d'un complémentaire azoté à base de lin extrudé de chez Valorex. « *Apporter de multiples sources de protéines m'intéresse. Cela contribue à la stabilité des résultats.* » Le rendement du maïs ensilage, cultivé derrière une prairie, tourne autour de 14 tMS/ha. La ration de base est distribuée avec un godet désileur, les aliments fermiers sont mis au seau dessus et mélangés à la fourche. Déposée devant l'auge une fois par jour, la ration est repoussée le soir.

Jean-Louis Hervagault est équipé en matériel de traction et d'élevage. Tout le matériel qui n'est pas automoteur est loué à un GIE, qu'il a créé avec trois autres exploitations en 1988. Le GIE dispose de seize outils traînés, très récents et performants, qu'il est aussi possible de louer à des clients. Pour la récolte ou l'ensilage, c'est une entreprise qui intervient chez les quatre membres du GIE. Au sein du GIE a aussi été mise en place une banque de travail, qui fonctionne surtout pour l'ensilage. Les quatre membres du GIE sont caution solidaires pour les investissements. ■

Sophie Bourgeois

S. Bourgeois

JEAN-LOUIS HERVAGAULT ne travaille qu'avec son téléscopique dans l'élevage. Huit outils sont utilisés : godet désileur, pailleuse, dérouleuse et divers godets...

Dactyle, trèfle et paddocks journaliers

Sur les sols limono-argileux très pierreux et superficiels, le dactyle (associé au trèfle blanc) occupe les deux tiers des prairies. « *Je le pratique depuis vingt ans et sa conduite n'est pas contraignante dans le cadre de mon système de pâturage.* » Les lots de vingt-cinq vaches suitées sont affectés à des paddocks en forme de couloir, avec fil avant déplacé tous les jours. D'une année sur l'autre, les piquets des paddocks restent en place. Le tour des parcelles est sécurisé avec un fil de barbelés et un fil lisse. « *Tous les jours, il y a simplement un fil à déplacer. C'est très rapide. La docilité des animaux est améliorée. Et en un clin d'œil, on est renseigné sur l'état de santé du lot.* » L'ajustement des surfaces se fait à l'œil.

Les veaux ne sont pas complémentés au pré. Pour l'eau, des tuyaux courent au sol sous les fils et il n'y a qu'à déplacer un bac de temps en temps. Jean-Louis Hervagault tâche de faucher chaque parcelle au moins une fois par an. De l'ensilage est récolté quand une vingtaine d'hectares sont bons à faucher, et c'est de l'enrubannage qui est récolté pour les plus petites coupes. « *Le foin est réservé aux parcelles dont le stade est trop avancé et, avec les années, il y en a de moins en moins* », observe l'éleveur. ■ **S. B.**

S. Bourgeois

LES LOTS DE 25 VACHES SUITÉES sont affectés à des paddocks en forme de couloir avec fil avant déplacé tous les jours.